

La Bâtie
Festival de Genève
28.08 – 13.09.2020

Thomas Hauert
If Only

Dossier de presse



Thomas Hauert (CH-BE)

If Only

Thomas Hauert revient à La Bâtie avec une pièce radicale, à contre-courant du consumérisme frénétique et de la vitesse omniprésente qui gouvernent nos vies. Au plateau, six interprètes – visages emblématiques de la compagnie – se livrent à une danse de l'après : les corps ralentissent, deviennent lâches, hésitants, libérés de leur injonction à l'efficacité. Au centre d'une subtile architecture arachnéenne, les danseurs cohabitent avec *Thirteen Harmonies*, œuvre de John Cage pour violon et clavier. Chorégraphiant le désenchantement de notre monde, le Suisse installé en Belgique signe une création dans laquelle une minutie extrême habite les gestes suspendus, les élans inaboutis, les étreintes désespérées. Avec *If Only*, Hauert nous rappelle, avec délicatesse et conviction, que la danse est cet art capable de sonder les profondeurs.

Danse

Une création 2020 coproduite par La Bâtie-Festival de Genève et accueillie en partenariat avec l'ADC

ZOO/Thomas Hauert

Conception et direction

Thomas Hauert

Créé & interprété par

Thomas Hauert, Liz Kinoshita, Sarah Ludi, Federica Porello, Samantha Van Wissen, Mat Voorter

Musique

Thirteen Harmonies (1985), John Cage
Interprétation musicale, voix
Lea Petra (Keyboard), Wietse Beels (Violon)

Son

Bart Celis

Scénographie

Chevalier-Masson, Bert Van Dijck, ZOO

Lumière

Bert Van Dijck

Costumes

Chevalier-Masson

Confection costumes

Isabelle Airaud

Production

ZOO/Thomas Hauert, DC&J Creation

Coproduction

Théâtre les Tanneurs – Bruxelles,

Charleroi danse – Centre

Chorégraphique de la Fédération

Wallonie-Bruxelles, La Bâtie-Festival

de Genève, Centre Chorégraphique

National d'Orléans – direction Maud Le

Pladec

Soutiens

Fédération Wallonie-Bruxelles –

Service de la danse, Pro Helvetia –

Fondation suisse pour la culture, Ein

Kulturengagement des Lotterie-Fonds

des Kantons Solothurn, Wallonie-

Bruxelles International, Tax-shelter du

gouvernement fédéral belge

zoo-thomashauert.be

Informations pratiques

Sa 29 août 21:00

Di 30 août 15:00&17:30

ADC – Salle des Eaux-Vives

Rue des Eaux-Vives 82-84 / 1207 Genève

Durée : 60'

PT CHF 30.- / TR CHF 20.- / TS CHF 15.-



Présentation

If Only

Pris dans un flux incessant d'agitations, le besoin de ralentir la cadence s'est fait sentir. Après avoir chorégraphié ces dernières années des pièces à l'énergie débordante et épuisante, un lâcher-prise s'imposait : cette nouvelle recherche s'attache ainsi à explorer d'autres formes de présences et de matières dépouillées et dépourvues d'un éventuel potentiel attractif qu'on peut attendre de la danse aujourd'hui. À rebours du consumérisme et de la vitesse omniprésente dans nos vies, les corps ralentissent, deviennent lâches, hésitants, libérés de leur injonction à l'efficacité... Se réapproprier le temps, trouver de nouvelles échelles de virtuosité et développer un slow dance sont autant de rudiments qui ont alimenté le chantier d'*If Only*.

Sur scène, les interprètes cohabitent avec *Thirteen Harmonies*, oeuvre de John Cage, enregistrée pour cette nouvelle création par le violoniste Wietse Beels et la claviériste Lea Petra. *Thirteen Harmonies* est une retranscription pour violon et clavier (réalisée par Roger Zahab en 1985) d'une plus grande oeuvre de John Cage intitulée *Apartment House 1776*.

Dans ces compositions aléatoirement déstructurées issues d'un procédé de filtrage formel et chaotique, John Cage arrive à transmettre, par une expérience sensorielle, une attitude sceptique envers l'histoire qui est inséparablement liée à la musique de l'époque des pionniers. (...)

Au plateau, les six silhouettes affichent une palette grisée, loin des figures bariolées caractéristiques des spectacles de Thomas Hauert. En passant à travers le filtre de la mélancolie, *If Only* a perdu la couleur d'un idéal, comme l'image fanée d'un souvenir lointain. Les vêtements de typologie quotidienne que portent les danseurs donnent l'impression de traîner avec eux une histoire funeste, le tissu au lustre trouble et aux nuances incertaines semble s'être éteint. Une danse « de l'après » se dessine délicatement au centre d'une architecture arachnéenne (conçue par Chevalier-Masson) qui évolue au gré des manipulations des interprètes. Reliés à deux speakers mobiles, plusieurs fils rejoignent des sculptures modulables aux formes moléculaires. Suspendu de part et d'autre des corps, ces légers filets tentaculaires s'étirent et se rétractent comme les articulations d'un végétal au squelette longiligne et angulaire. Au milieu de ce subtil dispositif symbiotique, une nouvelle échelle d'attention érige notre regard sur l'écriture minutieuse du mouvement et la fragilité des corps solitaires. Révélés par la transparence de la musique de Cage, chaque geste et élan deviennent de micro événements, ponctués par des étirements aléatoires qui surviennent comme de possibles promesses d'espoirs. (...)

Wilson Le Personnic, mars 2020

Entretien avec Thomas Hauert

Extraits

En quoi l'univers musical de John Cage a-t-il inspiré ce spectacle ?

Lorsque j'ai entendu le morceau *Apartment House 1776* pour la première fois, j'ai ressenti un malaise, un mélancolie, sans connaître l'histoire qu'il y avait derrière. John Cage a composé cette oeuvre pour la célébration du bicentenaire de l'indépendance des États-Unis, mais il a voulu rappeler que l'histoire du pays n'était pas uniquement glorieuse. Il a écrit ce morceau en rassemblant des pièces chorales de compositeurs coloniaux mais en a supprimé certaines notes. Il reste des harmonies, des motifs et des rythmes de l'époque, mais ces éléments qui manquent confèrent un sentiment d'étrangeté. Cette musique m'a touché, car elle fait écho à l'état dans lequel je me trouve en ce moment.

Quel est cet état de trouble qui vous habite ?

Je suis en pleine crise de la cinquantaine. Ce morceau a réveillé une inquiétude à l'intérieur de moi. Les perspectives de fin du monde qui pourrait nous tomber dessus à cause de nos actions, la manière dont on se comporte avec les migrants, la façon dont on vit et on se juge, tout cela m'a fait remettre en question beaucoup de choses. C'est un peu bateau comme discours. Mais le thème de la pièce n'est pas l'urgence climatique ou la crise migratoire ni la colonisation, mais l'état de malaise et de mal-être dans lequel cela nous met.

C'est donc une pièce assez sombre ?

Oui, elle est très différente des précédentes créations de la compagnie dans lesquelles il y avait toujours une part d'humour, d'ironie. Dans *If Only*, on se laisse envahir par cet état très sombre qui ôte toute envie de danser. Cette pièce est un objet très artificiel, elle met en oeuvre un artifice théâtral qui parle d'un état émotionnel réel et concret.

Y a-t-il un espoir possible dans ce spectacle ?

Pas vraiment un espoir, non, mais plutôt ce phénomène qui fait que la vie fait tout pour se maintenir, se perpétuer, se régénérer. La vie se

propage d'une génération à l'autre, l'instinct de survie est très fort. Il y a une résilience innée en chacun de nous qui est indissociable de la vie, qui nous permet de continuer à rire et à nous réjouir.

*Comment avez-vous écrit la chorégraphie d'*If Only* ?*

Je travaille depuis longtemps avec les danseurs qui interprètent la pièce avec moi. Nous avons un grand réservoir d'expériences et de savoir-faire. Nous créons de manière collective, communautaire. Je viens avec des points de départ, mais je suis très soucieux d'intégrer les idées de tout le monde. Finalement, les choses ne se passent jamais comme je l'imaginai au départ.

Quel regard portez-vous sur la danse contemporaine actuelle ?

Le circuit de la danse – et de l'art contemporain en général – est assez hermétique. Une hiérarchie s'est construite et celle-ci exclut un bon nombre de gens. Or notre société a un rapport problématique à la physicalité, la sensualité et la sexualité. Je pense qu'il y a un réel potentiel dans la créativité des corps, que la danse serait un moyen d'entrer dans le monde d'une manière différente de ce que la culture occidentale, ancrée dans des idées judéo-chrétiennes, a bâti. Je rêve d'une démocratisation de la danse. Cet art du mouvement reste un moyen d'expression très marginal, sauf le samedi soir en boîte, le seul moment où les corps se lâchent.

Propos recueillis par Natacha Rossel,
24 heures, mars 2020

Biographie

Thomas Hauert

Après s'être formé à l'académie de Rotterdam, le Suisse Thomas Hauert (1967) s'installe à Bruxelles en 1991. Il danse pendant 3 ans dans la compagnie d'Anne Teresa De Keersmaeker, puis collabore avec Gonnie Heggen, David Zambrano et Pierre Droulers. Il fonde en 1998 la compagnie ZOO et crée *Cows in Space*, pièce primée aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis.

Depuis lors, Thomas Hauert a créé avec sa compagnie ZOO plus d'une vingtaine de pièces dont *modify* (2004, Prix suisse de la danse 2005), *Accords* (2008), *MONO* (2013), *inaudible* (2016, Prix suisse de la danse 2017), *How to proceed* (2018). Ses spectacles ont été montrés sur plus de 200 scènes différentes à travers le monde.

En parallèle à son travail pour ZOO, Thomas Hauert crée des pièces pour différents ballets et compagnies.

Le travail de Thomas Hauert se développe d'abord à partir d'une recherche sur le mouvement, avec un intérêt particulier pour une écriture basée sur l'improvisation et explorant la tension entre liberté et contrainte, individu et groupe, ordre et désordre, forme et informe. La relation à la musique, toute la musique, de la pop à la musique contemporaine en passant par le jazz ou la musique baroque, joue un rôle majeur dans l'oeuvre de Thomas Hauert.

Par ailleurs, Thomas Hauert a développé des méthodes d'enseignements reconnues internationalement. En plus d'une collaboration suivie avec P.A.R.T.S. à Bruxelles, il donne des workshops dans le monde entier. En 2013, il est nommé responsable académique du nouveau Bachelor en danse contemporaine créé au sein de la Manufacture à Lausanne.

Thomas Hauert est « artiste en compagnonnage » (2018–2022) au Théâtre de Liège et artiste en résidence au Théâtre des Tanneurs.

Presse

Extraits

« (...) Les corps ici, indéniablement porteurs de mémoire (figures familières, d'ailleurs de la danse actuelle belge et internationale), actent aussi un repli, sinon un dépit. L'heure est noire. La frénésie en toute chose impose maintenant la lenteur. *If Only...* Si seulement on avait su ? On savait. Si seulement on avait agi ? On pouvait agir. Danse du fragment ou ruines de la danse, dérouté ou désespérance : soixante minutes intenses, passées au bord du précipice, dont on s'écarte avec soulagement, vacciné contre l'indifférence, et revitalisé par l'audace d'un art qui sonde les profondeurs. »

Marie Baudet, *La Libre Belgique*, mars 2020

« Le plateau est presque nu. Des structures filaires jaunes pendent du plafond, deux hauts parleurs sur chariot, des femmes, des hommes, immobiles dans la pénombre. Des voix échangent des instructions sur fond de violon et clavier qui cherchent à s'accorder. Dans le silence qui s'impose, les gestes des danseurs sont doux, sobres, hésitants. On entend le bruit d'une page de partition que l'on tourne, la musique vient, un haut parleur se déplace. Les mouvements à peine ébauchés, comme suspendus dans leurs élans, sont pourtant réels, les danseurs semblent amorphes, sans énergie. Le déplacement des hauts parleurs provoque l'agitation des structures modulables jaunes, elle s'ébrouent comme porteuses du souvenir d'une vitalité disparue. (...) »

Didier Béclard, *Demandez le programme*, mars 2020

Billetterie

> En ligne sur www.batie.ch
> Dès le 24 août à la billetterie centrale
Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5 / 1201 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19

Contact presse

Pascal Knoerr
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 78 790 41 50

Matériel presse sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias

